

## Arbitre de basketball

# Pour Marcos Michaelides, 3x3 font un bonheur olympique



**Le Genevois a été sélectionné pour diriger des matches du tournoi de basket 3x3, un sport qui figure pour la première fois au programme des Jeux.**

**Christian Maillard**

Mais qu'est-ce qu'il n'a pas fait dans sa vie? Débarqué d'Athènes en Suisse en 1992 alors qu'il avait 19 ans, Marcos Michaelides a étudié à l'Université de Genève, enseigné à l'école primaire et au cycle, puis donné des cours d'éducation physique avant de mettre la main au panier. «J'ai fait tout le tour de ce qu'il est possible de faire dans le basket», se marre le père de Maya, Théo et Léo, 11, 9 et 7 ans, tous adeptes de sport, que ce soit la gym, la natation, l'équitation, le foot ou le hockey sur glace.

Chez les Michaelides, entre les matches du papa à arbitrer et les activités des enfants dans le canton, les week-ends sont bien chargés. «Il faut reconnaître que cela prend du temps et de l'énergie. Je suis assez reconnaissant à ma femme, qui m'a toujours soutenu et a été partie prenante de cette aventure.»

**Intense, rapide, spectaculaire...**

Joueur lorsqu'il était plus jeune en Grèce, Marcos Michaelides est vite devenu, par vocation, entraîneur en LNA, coach de l'équipe de Suisse, avant de se lancer dans l'arbitrage, où il a rapidement gravi tous les échelons. Ce touche-à-tout, qui a eu aussi l'honneur de diriger des rencontres de *final four* de Champions League, des Coupes d'Europe et du monde, s'est spécialisé depuis 2010 dans les épreuves de 3 contre 3, une discipline intense, rapide, spectaculaire, et désormais olympique.

«C'est un sport urbain où il y a de la musique pendant les matches, sourit l'ancien prof de gym. Un peu comme le beach-volley, le 3 contre 3 se joue sur un demi-terrain, en dix minutes, et la première équipe qui marque 21 points a gagné. Un match dure



Après avoir sifflé sur quatre continents lors des cinq dernières finales des championnats du monde de 3x3, Marcos Michaelides s'apprête à savourer ses premiers Jeux. L. FORTUNATI

«Mettre un pied sur un terrain aux JO en tant qu'arbitre, c'est exceptionnel, même s'il n'y aura pas de public.»

**Marcos Michaelides**  
Arbitre de basket 3x3

entre vingt et vingt-cinq minutes environ et un tournoi se déroule sur plusieurs jours, avec des parties durant toute la journée.»

Sélectionné pour ses premiers Jeux olympiques, celui qui a sifflé sur quatre continents les cinq dernières finales des championnats du monde de 3 contre 3 s'est envolé en début de semaine pour Tokyo. «Je suis déjà allé quelques fois au Japon pour des tournois de World Tour, mais là, pour moi, participer à des Jeux, c'est une fierté, se réjouit-il. Je ne connais personne qui ne regarde pas les JO à la télé, ne serait-ce que pour

découvrir de nouveaux sports dans une ambiance vraiment particulière, où les athlètes mouillent leur maillot pour leur pays.»

**Commentateur à Athènes et à Londres**

Quand il était jeune, comme tous les enfants de son âge, Marcos Michaelides rêvait d'y participer, surtout en 2004, lorsque les Jeux avaient été organisés à Athènes. «J'avais eu la chance de m'y rendre comme commentateur pour le basket, tout comme huit ans plus tard à Londres, se rappelle-t-il. Maintenant, mettre un

pied sur un terrain en tant qu'arbitre, c'est exceptionnel, même s'il n'y aura pas de public», renchérit celui qui se voyait bien officier devant 7000 spectateurs.

«À ses débuts, ce sport était très physique, dur, agressif, avec beaucoup de contacts, comme quand on joue dans la rue, explique le Genevois d'adoption, qui prend énormément de plaisir au milieu de tous ces jeunes pratiquants. Aujourd'hui, c'est devenu plus fluide, plus athlétique, plus rapide et technique. C'est très impressionnant à regarder. On laisse un peu plus le jeu se développer.»

À quelques détails près, les règles sont identiques au basketball traditionnel. «On joue sur le même panneau et l'attaque passe tout de suite en défense derrière la ligne des deux points après un panier marqué dans l'arc de cercle, poursuit le directeur de jeu. Là, les joueurs ont douze secondes pour tirer, c'est très rapide. Nous, arbitres, nous sommes un peu plus sous pression, et notre capacité de concentration doit être très grande, car ça ne s'arrête jamais. Il n'y a du reste pas de temps mort.»

Comme dans la vie de Marcos Michaelides...

## Lausanne connaît bien la discipline

● Si les Jeux olympiques vont découvrir la discipline du basket 3x3 lors de cette édition japonaise, les Lausannois, eux, connaissent déjà bien le dossier. Depuis 2017, la capitale olympique vibre au son de la sphère orange pendant l'été sur sa place de l'Europe et il n'en ira pas différemment cette année. On a pu y voir, lors de chaque édition, des tribunes plus que

bien remplies, même après que l'entrée est devenue payante en 2018 (entre 5 et 10 francs, généralement).

Le World Tour, interrompu une dizaine de mois en 2020 à cause de la pandémie de Covid-19, va de nouveau s'arrêter à Lausanne en 2021, les 20 et 21 août. Il s'en ira ensuite en Hongrie, au Canada, en République tchèque...

Les fans vaudois auront encore une raison de plus de se rendre sur place à ces dates. L'équipe formée de Gilles Martin, Marco Lehmann, Danilo Mijatović et Westher Molteni s'est, en effet, associée il y a quelques mois avec le FC Lausanne-Sport pour affirmer son ancrage local et bénéficier des plateformes de communication de la formation de la Tuilière. **RCA**

## Jovan Djokic va toucher les étoiles en bondissant à Milan

### Volleyball

**Champion de Suisse en titre avec Chênois, l'ancien joueur du LUC et d'Amriswil prend du galon en signant dans la prestigieuse SuperLega.**

Longtemps tenue au secret, la nouvelle est aujourd'hui officielle: élu deux fois meilleur joueur suisse de LNA, Jovan Djokic (27 ans) disputera la saison prochaine le championnat de SuperLega italienne sous les couleurs de Power Volley Milano. Si le Lucernois de Schönenwerd Luca Ulrich, son équipier en



**Jovan Djokic,**  
27 ans,  
ailier

équipe nationale, l'a devancé en signant cet été à Ravenne, l'engagement de l'ailier genevois dans le plus prestigieux championnat européen est une promotion inédite et très valorisante.

«Quand Marco Camperi, l'ancien coach assistant de Mario Motta à Lugano, m'a contacté pour me faire une telle offre, je n'y ai pas cru. C'était trop inattendu», confie le joueur formé à Chênois

et sacré champion national cette saison avec le club de Sous-Moulin. À l'époque, l'ex-joueur du LUC et d'Amriswil faisait des remplacements en tant que maître d'éducation physique, sans se douter que sa carrière sportive allait prendre un tournant magique. «En Suisse, j'avais le sentiment d'avoir atteint un sommet. Une expérience à l'étranger me titillait, mais partir pour partir, non.»

**Un défi immense**

La formidable occasion a donc fait le larron. «Je n'ai pas hésité un instant», lance Jovan Djokic, enrôlé comme troisième ailier par le club lombard, 7<sup>e</sup> de SuperLega et vain-

queur l'an passé de la CEV Challenge Cup. «Je sais que le défi est immense, que la concurrence à Milan sera rude et que, physiquement, je vais devoir mettre les bouchées doubles pour me montrer à la hauteur. Mais pour moi, c'est surtout un rêve d'enfant qui se réalise. Je vais disputer un championnat que mon père suit depuis longtemps sur RAI Sport, dans lequel évoluent les plus grands cracks. Après douze saisons de LNA, je ne pouvais pas espérer mieux.»

D'Ibiza, où il passe ses vacances, Georges-André Carrel, son ancien coach au LUC, parle d'un «transfert tout simplement

extraordinaire». «C'est le rêve de tout joueur. En Italie, on ne calcule pas les minutes que l'on va jouer, mais les secondes», s'émerveille-t-il. À Sous-Moulin, où il construit tant bien que mal une nouvelle équipe, le président Philippe Tischhauser applaudit ce départ qui le prive d'un élément majeur. «On ne pouvait décemment pas le retenir...»

Dans trois semaines, Jovan Djokic bondira dans un autre univers, sous les ordres de Roberto Piazza, un entraîneur à succès, également à la tête de l'équipe des Pays-Bas. Il se réjouit et s'est mis au régime pour perdre un peu de gras... **Pascal Bornand**

## Le ski-alpinisme aux JO 2026

**Olympisme**  
Cette discipline de montagne dans laquelle les Suisses excellent sera «sport supplémentaire» aux Jeux de Milan et Cortina d'Ampezzo.

En introduisant le ski-alpinisme aux JO d'hiver de 2026 de Milan de Cortina d'Ampezzo, le Comité international olympique s'est efforcé d'adapter les Jeux à leur époque, à la veille d'attribuer ceux de 2032 à Brisbane puis d'ouvrir, vendredi, l'édition de Tokyo.

«Aux Jeux olympiques de la jeunesse, l'an passé à Lausanne, les athlètes suisses ont raflé trois médailles d'or et deux d'argent.»

L'espace d'une poignée d'heures, l'instance olympique s'est projetée au-delà de ce rendez-vous japonais reporté d'un an et troublé par la pandémie, source de «doutes quotidiens» et de «nuits sans sommeil», selon son patron Thomas Bach. Cette discipline de montagne, consistant à gravir et dévaler des itinéraires hors piste sur des skis légers équipés de peaux de phoque, ou avec les skis dans le sac si la pente est trop raide, s'ajoutera aux quinze sports olympiques d'hiver - une liste intangible depuis l'introduction du snowboard aux JO 1998 de Nagano.

**Cinq épreuves**

Comme lors des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) l'an dernier à Lausanne, qui ont servi de laboratoire, le ski-alpinisme va donner lieu à cinq épreuves (sprint et course individuelle hommes et femmes, relais mixte) pour départager 48 qualifiés, qui entreront dans le quota global de 2900 participants aux Jeux.

Soucieux de renouveler son audience, le CIO laisse désormais aux villes hôtes des JO la possibilité de proposer de nouvelles disciplines, si elles sont à la fois «spectaculaires» et «culturellement pertinentes pour le pays hôte et au-delà». Et le ski-alpinisme sera chez lui dans les Alpes, puisque les skieurs européens et notamment italiens monopolisent les podiums mondiaux, même si sa Fédération internationale compte désormais 37 pays membres sur quatre continents.

Les athlètes suisses se réjouiront eux aussi de cette décision. Aux JOJ de Lausanne l'année dernière, ils ont remporté trois médailles d'or et deux d'argent. Thomas Bussard et Caroline Ulrich l'avaient emporté en individuel. Par équipes, en compagnie de Thibe Deseyn et Robin Bussard (tous deux «argentés» en individuel), ils avaient également remporté le titre. Six ans plus tard, de l'autre côté des Alpes, ils auront une occasion unique de briller.

Pour le CIO, cette discipline a pour avantage de ne nécessiter aucune construction ni même de site dédié. L'arrivée de ce sport pour montagnards aguerris, agiles et physiquement aussi affûtés que des trailers permet aussi à l'instance de suivre l'explosion récente de la pratique amateur.

**AFP/RCA**